



GSRL

.....Groupe Sociétés, Religions, Sociétés UMR 8582
.....EPHE/CNRS5 59-61, rue Pouchet - 75017 Paris



Colloque^a Normes religieuses à l'épreuve des mutations de genre - XIX^e-XXI^e siècles 30-31 mai 2012

Organisation Florence ROCHEFORT - Marie-Eleonora SANNA

III^{ème} Partie Genre et enjeux politico-religieux

L'ANTIFÉMINISME DES MILITANTES CONSERVATRICES CHRÉTIENNES DANS LES ANNEES 1970 AMÉRICAINES

BLANDINE CHELINI-PONT, LID2MS- UNIVERSITE AIX-MARSEILLE

Le discours anti-féministe américain s'est construit en deux temps, pendant la décennie 1960-1970 face à l'avènement d'un mouvement féministe puissant et de tendance libertaire: ce discours s'est appuyé sur le refus de la contraception libre et sur la guerre déclarée à la dépénalisation de l'avortement. La réactivité spectaculaire de ce discours et l'écho puissant qu'il a obtenu ont été plus particulièrement le fait d'intellectuels ou de gens de lettres inscrits dans le mouvement conservateur, qui ont voulu contrer par l'engagement politique la libéralisation sexuelle et les effets sociaux de l'égalité des droits. Par leur action, le slogan *Pro-Life* et la protection de la famille traditionnelle sont devenus des thèmes politiques majeurs de la droite américaine.

Nous voudrions nous intéresser à la singularité « féminine » de ce discours. En effet, un certain nombre de grandes voix féminines (et catholiques) de cette période, comme celle de Clara Booth Luce, identifiée par ailleurs comme une féministe militante, ont publiquement combattu les thèses du 'féminisme radical' et refusé qu'il trouve un aboutissement légal. Le combat de ces anti-féministes a trouvé sa première bataille dans le projet d'amendement constitutionnel sur l'égalité des sexes (*Equal Rights Amendment*) jusque là unanimement défendu par tous les courants politiques. La raison de cette fronde imprévue a été que le



GSRL



.....Groupe Sociétés, Religions, Sociétés UMR 8582
|.....EPHE/CNRS 5 59-61, rue Pouchet - 75017 Paris

combat pour l'égalité des droits des femmes était désormais vicié par la question de l'avortement précoce. Faire de cette question la pièce centrale du combat pour l'égalité, au point d'exiger comme un droit fondamental le fait qu'il soit sans restriction et publiquement financé, était, aux yeux de ses adversaires, contre-nature et sabordait le but même du féminisme.

A travers les arguments de Clara Booth Luce, Ellen Wilson, Arlene Croce, faisant écho à ceux de Midge Decter, intellectuelle juive laïque et femme de Norman Podhoretz l'un des fondateurs du néoconservatisme, nous essayerons de mesurer la portée de ce discours, avant de nous intéresser à la mobilisation du mouvement StopERA, menée par la militante conservatrice catholique Phyllis Schlafly. Ce mouvement préfigure par sa logistique et son efficacité, les futures campagnes d'opinion de la droite chrétienne américaine contre d'autres libéralisations.

■ *Le féminisme procréatif de Clara Boothe Luce*

Clara Boothe Luce, écrivaine, éditorialiste, femme d'un magnat de la presse, est la plus connue des femmes conservatrices de l'époque mais elle est une féministe convaincue. Elle a toujours soutenu l'amendement constitutionnel sur l'égalité des droits entre hommes et femmes (*Equal Rights Amendment*) dont la première mouture remonte à 1923. Au commencement du débat sur l'avortement, après 1968, elle fait montre d'agacement dans la revue des catholiques conservateurs *National Review* sur le fait que pas une seule femme, juriste ou moraliste, n'ait jamais été citée sur la question, alors que l'avortement restait jusqu'à preuve du contraire, une expérience proprement féminine.¹ Cependant, la décision *Roe v. Wade* de 1973 de la Cour Suprême lui fait entrevoir l'écueil du féminisme dans l'enfermement de la cause 'avortement'. Elle considère que le combat pour l'égalité des droits des femmes est désormais vicié. De son point de vue, les féministes ont fait de cette question 'périphérique' de l'avortement, un point central de leur militance, en exigeant qu'il soit sans

¹ Clara Boothe Luce, "Two Books on Abortion and the Questions They Raise", *National Review*, 12 janvier 1971, p. 27.



GSRL



.....Groupe Sociétés, Religions, Sociétés-UMR 8582
|.....EPHE/CNRS5 59-61, rue Pouchet - 75017 Paris

restriction et publiquement financé, et ce faisant ont conduit le féminisme dans une voie sans issue.² Pour elle, ce combat-là est un contresens, aux conséquences à long terme pour le féminisme. L'avortement y est posé comme liberté ultime alors qu'il est contre-nature et saborde le but même du féminisme : « *La nature a fait de l'homme un inséminateur et de la femme un porte-bébé. Il est naturel et normal que les femmes qui conçoivent portent leurs bébés à terme, qu'elles leur donnent naissance et les protègent... Ce n'est pas la nature des femmes d'avorter de leur progéniture... Les avortements induits sont contraires à la nature des femmes* ». ³ À court terme, le combat pour l'avortement allait faire capoter le passage de l'amendement pour l'égalité des droits dont il dénaturait les intentions. Jamais selon Boothe, la Constitution américaine fondée 'sur la Loi naturelle et la Loi divine' n'allait intégrer un tel amendement car dans ce contexte aurait signifié une protection absolue du droit à l'avortement. Elle est convaincue que le but du féminisme est, avant tout, de réparer par le droit les conséquences de la différence de nature entre hommes et femmes qui défavorise concrètement les femmes, en particulier dans les pratiques du travail. Le vrai combat se situait pour les femmes dans la prise en compte de la maternité dans les emplois salariés et son respect par les employeurs.

La militance antiféministe des conservatrices chrétiennes

A la différence de Clara Boothe Luce, un certain nombre de femmes conservatrices ne se considèrent pas comme des féministes et se battent contre le féminisme américain tel qu'il se développe après 1969. Les conservateurs hommes contestent son accusation de machisme et d'abus de pouvoir patriarcal quand les femmes conservatrices déplorent les dégâts sociaux qu'il provoque sur les femmes elles-mêmes. Ainsi, quand James McFadden, un des instigateurs majeurs du combat anti-avortement, se fait le défenseur de la 'chevalerie envers les femmes', McFadden voit le féminisme comme une tentative de nier les différences profondes entre les sexes par idéologie, alors que ces différences fondent et constituent l'organisation sociale. McFadden se qualifie de « parfait exemple de ce que les féministes appelleraient « un porc mâle chauviniste » : Et voici ce qu'il affirme :

² Clara Boothe Luce, "A Letter to Women's Lobby", *Human Life Review*, 4, printemps 1978, p. 5.

³ Clara Boothe Luce, *ibid.*, p. 7.



GSRL



.....Groupe Sociétés, Religions, Sociétés-UMR-8582-¶
|.....EPHE/CNRS5-59-61, rue Pouchet--75017-Paris¶

« Aucune société qui veut survivre ne peut avoir de femmes en position de combat dans son armée, ses corps de pompiers, ses départements de police. Le féminisme est une part du déclin symbolique de notre civilisation. »⁴

« L'égalité sexuelle, en plus d'être phénoménologiquement absurde, est une insulte aux femmes. La femme est visiblement le sexe favorisé, le vaisseau sur lequel Dieu a principalement compté pour accomplir le mystère de la liberté et de la rédemption humaine, et le mystère analogique de l'amour et de la vie ». ⁵

En écho, les anti-féministes conservatrices répondent que la nature vocationnelle des femmes est d'être mères. Telle est l'opinion de la revue catholique traditionaliste *Triumph* en 1970 : le féminisme est une idéologie qui enlève aux femmes la sacralité de leur fécondité. Patrizia Bozell, fréquente contributrice de la revue, s'exprime particulièrement sur ce thème. L'historien Patrick Allitt qui a étudié le groupe des antiféministes catholiques, rapporte comment en 1971, alors qu'elle assiste à un meeting de la féministe Ti-Grace Atkinson à l'Université Catholique de Washington, qui questionne les conséquences symboliques et sociales de la conception non sexuée du Christ par la Vierge Marie, Patrizia Bozell est si choquée qu'elle se précipite sur l'oratrice et la gifle, avant d'être évacuée par le service d'ordre.⁶

Une société en guerre contre elle-même

Patrick Allitt décrit également la figure singulière d'Ellen Wilson, à la militance relativement brève pour cause de maternités répétées.⁷ Née en 1956, très jeune à l'époque de ses écrits, elle a grandi dans le quartier de Yonkers à New-York et a suivi une scolarité catholique marquée -comme beaucoup d'autres de sa génération - par le passage brusque d'un environnement très *ante* Vatican II à un environnement plus que '*post*', où les austères Sœurs de la Charité passent à la jupe courte, et où la liturgie est remplacée par la lecture d'écrivains radicaux. Elle ressent une grande exaspération pour la guitare obligatoire dans les célébrations et l'hésitation des professeurs à donner à leurs élèves des positions dogmatiques et argumentées. Elle sort également très choquée d'une séance « contestataire » où les deux

⁴ Interview de Patrick Allitt, *Catholic Intellectuals and Conservative Politics in America 1950-1980*, Ithaca, Cornell University Press, 1993, p. 194.

⁵ James McFadden, "Men's Lib", *Triumph*, 5, octobre 1970, p. 8

⁶ Interview de Patrizia Bozell par Patrick Allitt, in *Catholic Intellectuals*, p. 153.

⁷ Patrick Allitt, *Catholic Intellectuals*, pp. 196-199.



GSRL



.....Groupe Sociétés, Religions, Sociétés UMR 8582
|.....EPHE/CNRS5 · 59-61, rue Pouchet – 75017 Paris

prêtres de l'école, frais disciples des frères Berrigan, accusent les parents d'élèves de racisme et de ségrégation sociale pour avoir choisi une école catholique plutôt que l'école publique, peuplée de noirs et de Portoricains.⁸ Qu'y faisaient-ils eux-mêmes alors ? -rétorque-t-elle.

A l'âge de treize ans, Ellen Wilson découvre William Buckley, lit les auteurs qu'il cite comme Chesterton, et s'abonne à la *National Review*. Elle décide de quitter l'enseignement catholique, non parce qu'elle le trouve trop répressif, mais parce qu'elle le trouve inconsistant. Sa rébellion d'adolescente la porte vers l'orthodoxie spirituelle et le conservatisme. Comme Peter Berger l'observe alors, dans l'Amérique pluraliste des années 1970, l'orthodoxie elle-même devient un choix de plus parmi les douzaines de choix possibles.⁹ Wilson tire ses premières charges anti-avortement en 1977, avant même d'avoir obtenu son diplôme final du lycée Bryn Mawr. Elle travaille rapidement pour la *Human Life Review* et ensuite entre comme journaliste au *Wall Street Journal* avant l'âge de trente ans.

Wilson rend les féministes radicales responsables de l'état maladif de la société occidentale – la formule culture de mort n'a pas encore été inventée par Jean-Paul II- une société en guerre contre elle-même en matière de relations de genre et de reproduction. Les féministes radicales ont convaincu les femmes d'abandonner leur place forte familiale pour adopter un style de vie où elles se battent à leur propre promotion contre un environnement qu'elles considèrent comme un frein et un ennemi à leur émancipation. Les féministes ont également desservi les femmes en maximalisant la faible estime de soi et le faible statut des mères au foyer, deux préjugés machistes, au lieu de les défendre et d'obliger la société à les honorer davantage dans ce rôle fondamental.¹⁰

Autre cible du pessimisme social de Wilson, les homosexuels militant pour leurs droits. Dans un article au vitriol, elle dénonce leur combat comme la pire des subversions sociales. Les homosexuels qui militent pour la reconnaissance universelle de leur normalité, transforment ce faisant la définition de la normalité sociale –une société composée de familles

⁸ Interview de Patrick Allitt, *Catholic Intellectuals*, p. 198.

⁹ Peter Berger, *Heretical Imperative: Contemporary Possibilities of Religious Affirmation*, Garden City, New York, Doubleday, 1979.

¹⁰ Ellen Wilson, "The Ineluctable Happy Ending", *Human Life Review*, 4, printemps 1978, pp. 33-39. Wilson, "Mother Didn't Know", *Human Life Review*, 4 automne 1978, pp. 25-33.



GSRL



.....Groupe Sociétés, Religions, Sociétés UMR 8582
|.....EPHE/CNRS5 · 59-61, rue Pouchet · 75017 Paris

liées par le sang et la génération- et détrônent *ipso facto* la famille naturelle comme fondement de la société¹¹

Une discrimination fantasmée

Chez les femmes conservatrices, l'idée que les femmes sont victimes de discrimination et sont condamnées à un statut de citoyens de seconde zone, est contestée. Elle est remplacée par l'idée que le féminisme va dans la mauvaise direction et empirera la situation des femmes au lieu de l'améliorer. Midge Decter (née en 1927), célèbre épouse de Norman Podhoretz, a écrit d'abondance sur la question au début des années 1970. Néoconservatrice laïque, son analyse ressemble en partie à celle des conservatrices chrétiennes. Dans son article « *The Liberated Woman* », écrit en 1970,¹² elle note que les jeunes femmes de la classe moyenne américaine jouissent de plus d'avantages matériels et de sécurité qu'aucun autre groupe de femmes dans l'histoire. Leur plainte d'être des victimes est pour Decter ridicule. Les femmes bénéficient aux Etats-Unis des mêmes droits que les hommes, elle sont libres de se marier ou pas, libres de travailler ou pas, libres de faire les deux. Comparer le combat féministe avec celui pour la liberté des noirs en devient même indécent. Decter considère dans *The New Chastity*, en 1972, que le mouvement des femmes ressemble à celui de la jeunesse au début des années 1960, une espèce de « *refus terrorisé d'être embarquées dans la chaîne biologique de la naissance, la croissance et la mort. (Les femmes) demandent en d'autres termes, à rester des enfants* ». ¹³ Arlene Croce, venue de la *National Review*, écrit dans *Commentary* des propos similaires. Elle offre une vue assez méprisante envers la littérature et la philosophie féministes. Les travaux célèbres de Kate Millett, (*Sexual Politics*), de Shulamith Firestone, (*The Dialectic of Sex : The Case for Feminist Revolution*) et même de Betty Friedan -qui forge le mot sexisme, comme forme du mépris social collectif à l'égard du sexe féminin- sont peut-être stimulants, écrit-elle, mais habituellement liés à un plaidoyer fatiguant pour le

¹¹ Ellen Wilson, "Young and Gay in Academe", *Human Life Review*, 3, automne 1977, pp. 90-96.

¹² Midge Decter, « The Liberated Woman », *Commentary*, 50, octobre 1970, pp. 33-44. Article transformé en livre l'année suivante, *The Liberated Woman and Other Americans*, New York, Coward, McCann & Geohagen.

¹³ Midge Decter, *The New Chastity and Other Arguments Against Women's Liberation*, New York, Coward, McCann & Geohagen, 1972, p. 56.



GSRL



.....Groupe Sociétés, Religions, Sociétés UMR 8582
|.....EPHE/CNRS5 59-61, rue Pouchet - 75017 Paris

socialisme utopique, et en même temps profondément inexacts sur la nature de l'expérience des hommes et des femmes¹⁴

■ *Phyllis Schlafly et le mouvement StopERA*

Les conservateurs-trices catholiques ont été les premiers adversaires du mouvement pour la libération des femmes, en un activisme agressif qui ne trouve pas son équivalent en Europe. Face aux grandes figures des années 1970 - comme Gloria Steinem, qui a conduit en 1970 la Marche des Femmes pour l'Égalité aux côtés de Betty Friedan et de Bella Abzug, puis a fondé en 1971, toujours avec Betty Friedan, mais aussi Fannie Lou Hamer, Myrlie Evers et la députée fédérale Shirley Chisholm, le National Women's Political Caucus - les conservateurs-trices visent leur première cible, l'amendement constitutionnel sur l'égalité (Equal Rights Amendment), revenu sur le devant de la scène après la mobilisation de la National Organization for Women fondée en 1966 par Betty Friedan.¹⁵

Equal Rights Amendment

La résolution proposée par la représentante du Michigan, Martha Griffiths -l'égalité des droits devant la loi ne doit pas être déniée ou diminuée ni par les Etats-Unis ni par un de leurs Etats en raison de l'appartenance sexuelle- est adoptée durant la 92^{ème} législature fédérale, par la Chambre des Représentants le 12 octobre 1971 à 354 voix. L'ERA passe au Sénat le 22 mars 1972 avec 82 voix. Richard Nixon prend immédiatement acte du résultat. Reste, comme le stipule l'article 5 de la Constitution américaine, le passage du texte devant les Chambres des Etats pour ratification finale. Selon la Constitution, la ratification et l'intégration d'un amendement constitutionnel nécessitent que trois quarts des Etats (soit 38 d'entre eux) aient voté en sa faveur sur les sept années qui suivent le vote par le Congrès fédéral. C'est donc sur la possibilité d'empêcher la ratification finale, par une mobilisation auprès des élus des Etats, que misent les conservateurs catholiques. Parmi eux, une femme est particulièrement active

¹⁴ Arlene Croce, « Sexism in the Head », *Commentary*, 51, mars 1971, pp. 63-68.

¹⁵ pour un récapitulatif de l'*Equal Rights Amendment* et l'échec de sa ratification finale en 1982, voir de Renee Feinberg, *The Equal Rights Amendment, An Annotated Bibliography of the Issues, 1976-1985*, New York Greenwood Press, 1986, 164 p.



GSRL



.....Groupe Sociétés, Religions, Sociétés UMR 8582
|.....EPHE/CNRS5 59-61, rue Pouchet - 75017 Paris

dans son échec final, avec la constitution du mouvement StopERA : c'est la tête de file de ce mouvement.

Une républicaine atypique

La républicaine Phyllis Schlafly, née en 1924 à Saint-Louis, diplômée du *Radcliffe College* puis de l'Université de Harvard en Science Politique en 1945.¹⁶, est entrée en politique par anti-communisme - elle collabore toujours en 2012 à la Cardinal Mindszenty Foundation, que son mari et sa belle-sœur ont fondée en 1958 - en devenant en 1946 chercheuse à l'American Enterprise Association, ancêtre de l'American Enterprise Institute for Public Policy Research, *think-tank* conservateur parmi les plus influents sous Reagan. Elle devient directrice de campagne du futur représentant de Saint-Louis, Claude Bakewell. Entre 1947 et 1949, elle est libraire et plume du journal de la St. Louis Union Trust Company, qui soutient la libre entreprise, dénonce le socialisme et l'Etat invasif.

Sous la tutelle de Towner Phelna, vice-président de cette banque, Schlafly apprend à écrire, à fabriquer un journal et à diffuser les idées conservatrices auprès d'un large public¹⁷. Elle s'arrête quelques années pour élever ses enfants- au nombre de six- et revient sur le devant de la scène au début des années 1960 avec un livre célèbre *A Choice Not an Echo* (1964) qui assoit son influence au sein du parti républicain. Elle y prend position en faveur de la candidature de Barry Goldwater à la présidence et appelle son parti à ne pas se laisser déborder par sa branche libérale. Ce livre s'est vendu à plusieurs millions d'exemplaires et elle est créditée, davantage encore que Clara Boothe Luce, du succès de Goldwater à la primaire du parti, pour avoir galvanisé par sa présence et ses discours, les soutiens californiens de ce dernier contre le new-yorkais Nelson Rockefeller.

Schlafly continue dans les années 1960 à être une figure éminente du parti dans les combats entre les modérés libéraux de la côte Est et les conservateurs ou *right-wing* du centre et de l'Ouest. Elle perd en 1967 la Présidence de la Fédération des Femmes Républicaines obtenue en 1965, comme résultat, après la défaite de Goldwater, de la tentative de nettoyage

¹⁶ Phyllis Schlafly a fait l'objet de deux biographies : l'une, universitaire, de Donald T. Critchlow, *Phyllis Schlafly and Grassroots Conservatism : A Woman's Crusade*, Princeton, Princeton University Press, 2007, 464 p. L'autre, hagiographique, de Carol Felsenthal, *Phyllis Schlafly, The Sweetheart of the Silent Majority*, Chicago, Regnery Publishing, 1982, 384 p.

¹⁷ Donald T; Critchlow, op.cit., p.30



GSRL



.....Groupe Sociétés, Religions, Sociétés UMR 8582
|.....EPHE/CNRS5 59-61, rue Pouchet - 75017 Paris

anti-conservateur du parti républicain. Elle commence alors à écrire et distribuer ses *Phyllis Schlafly Reports*, soutenue par les clubs de femmes républicaines qui deviennent autant de « Schlafly Clubs ».

What's Wrong with Equal Rights for Women?

Cette mise en réseau s'avère payante quand, en 1971, elle est invitée à participer à un débat, dans le Connecticut, à propos de l'ERA. Sans opinion sur l'amendement avant cette époque, elle se découvre alors complètement hostile. En février 1972, elle écrit dans son *Phyllis Schlafly Report* un article intitulé « What's Wrong with 'Equal Rights' for Women? ». ¹⁸ Elle y explique que la famille est l'institution de base de la société dans la tradition judéo-chrétienne et elle défend des rôles différents mais complémentaires qu'y ont les femmes, les hommes et les enfants. Les femmes sont essentiellement nourricières et ont besoin d'être soutenues légalement et protégées pendant l'éducation de leurs enfants. Ce qui a vraiment libéré les femmes de leur servitude domestique, ce n'est pas le féminisme, mais les technologies de l'électroménager inventées dans les décennies précédentes, économisant leur temps et leur fatigue et qui ont fait l'essentiel du capitalisme de consommation. La technologie a d'ailleurs libéré les humains en général d'un tas d'autres fardeaux.

ERA loin d'aider les femmes, allait leur enlever toutes les protections qu'elles avaient obtenues dans le droit du travail, ¹⁹ il les exposerait à la conscription militaire et laisserait encore davantage l'Etat pénétrer dans leur vie. Le féminisme était une idéologie anti-famille, anti-enfants et pro-avortement. Il n'aidait pas les femmes. Il leur faisait voir la maison comme une prison, la femme mariée et la mère comme une esclave. Il les infantilisait en leur faisant croire qu'elles étaient les victimes d'un système, alors que tout leur était ouvert, si elles le voulaient dans la société américaine. Le féminisme rendait les femmes « ennemies » de la société qui leur était la plus favorable et participait de sa destruction - par l'intervention de

¹⁸ Publié dans Donald T. Critchlow et Nancy MacLean, *Debating the American Conservative Movement, 1945 to the Present*, Lanham, Md; Rowman & Littlefield Publishers, 2009, pp. 197-201

¹⁹ Idée que partagent les femmes syndicalistes de la *Women's Trade Union League*, qui vont elles aussi militer contre l'ERA, cf Linda Blum, *Between Feminism and Labor: The Significance of the Comparable Worth Movement*, Berkeley, University of California Press, 1991, (256 p), p. 36.



GSRL

.....Groupe Sociétés, Religions, Sociétés UMR 8582
|.....EPHE/CNRS 55-59-61, rue Pouchet - 75017 Paris



l'Etat pour corriger les injustices qu'elles inventaient- en donnant sa préférence idéologique à la non famille monoparentale.²⁰

La mobilisation politique anti-ERA et la naissance de la Moral Majority

En septembre 1972, Schlafly et son entourage mettent en place le *StopERA movement*. Au moment de sa création, trente législatures d'Etat ont déjà ratifié l'amendement. Après l'arrivée de Schlafly dans le débat, les ratifications s'arrêtent brusquement. Ses supportrices voyagent en bus auprès des Parlements locaux pour faire pression contre l'amendement et elles inondent les boîtes aux lettres des représentants et sénateurs avec des lettres et des circulaires, selon une tactique mise en place pour le compte de Schlafly, par son collecteur de fonds, Richard Viguerie²¹, catholique sudiste agrarien, futur membre fondateur de la *Christian Voice* en 1976, accompagné de deux paléo-conservateurs de poids, Paul Weyrich²² et Terry Dolan²³, plus un évangélique converti d'origine juive, Howard Phillips²⁴. Cette bande des

²⁰ Donald Critchlow, *Phyllis Schlafly*, pp. 217-218. Une interview de Schlafly au *Washington Star* du 18 janvier 1976, particulièrement éclairante, est également disponible dans Ronald Story et Bruce Laurie, *The Rise of Conservatism in America, 1945-2000, A Brief History with Documents*, pp. 103-107.

²¹ Richard Viguerie, est né en 1933 au Texas d'une famille d'origine acadienne. Il se forme à l'action politique au sein des *Young Americans for Freedom*, la pouponnière de conservateurs fondée par Buckley, dont Viguerie devient secrétaire exécutif et collecteur de fond à partir de 1961. Puis il démarre une entreprise de conseil en communication politique en 1965. Il n'est pas un fusionniste alors, car il milite déjà dans les rangs des *Dixiecrats* sudistes représentés par George Wallace, puis au sein de l'*American Independent Party* que Wallace crée après sa candidature malheureuse aux primaires de 1968. Viguerie ne connaît pas le succès dans sa carrière politique en tant que candidat à la vice-présidence pour l'*American Independent Party* en 1976, donnée à Lester Maddox, ni non plus en tant que candidat républicain au poste de lieutenant gouverneur de Virginie en 1985. Mais il est un collecteur de fond exceptionnel pour la droite religieuse au sein du Parti républicain, entaché de quelques scandales comme celui de sa campagne de financements en faveur d'une association caritative de la secte Moon, dont il aurait conservé presque la totalité des dons. Comme Pat Buchanan, il n'appréciera jamais l'ambiance trop 'néoconservatrice' à ses yeux du Parti républicain, et il finit par le quitter en 2004.

²² Le magnat Paul Weyrich (1942-2008), devenu melkite – c'est-à-dire catholique de rite grec byzantin- au début des années 1970, afin de retrouver pendant la messe l'atmosphère d'une 'vraie' liturgie catholique - a également fondé en 1973 avec un autre riche catholique du Middle West, Edwin Feulner (né en 1941), un *think tank* au nom évocateur, la Heritage Foundation. Feulner dirige toujours cette puissante machine washingtonienne spécialisée dans les programmes de gouvernement. Ainsi son *Mandate for a Leadership: Principles to Limit Government, Expand Freedom, and Strengthen America* de 1981 est-il la somme des recommandations conservatrices à l'endroit de son ami le Président, Ronald Reagan. Feulner est l'auteur d'une dizaine de livres depuis 1981 parmi lesquels *Looking Back*, Heritage Foundation, 1981; *Intellectual Pilgrims*, Mont Pelerin Society, 1999; *Leadership for America: The Principles of Conservatism*, Spence Publishing Company, 2000; *Getting America Right*, Crown Forum, 2006.

²³ John Terrence Dolan (1950-1986), alors jeune républicain remarqué dans le staff de campagne de Richard Nixon en 1972, meurt prématurément des suites d'une infection du virus du SIDA contractée dans le milieu gay de la capitale fédérale, alors qu'il militait contre les droits des homosexuels. Au moment du StopERA, Il est le candidat malheureux contre Karl Rove à la tête du *College Republicans*, mais il co-fonde, à côté de *Christian Voice*, une autre machine de guerre, le *National Conservative Political Action Committee* dont il est le Président



GSRL



.....Groupe Sociétés, Religions, Sociétés-UMR 8582.....
|.....EPHE/CNRS5 59-61, rue Pouchet--75017-Paris.....

quatre abandonne bientôt la Christian Voice pour fonder en 1978 la National Action Christian Coalition puis, avec le pasteur télévangéliste Jerry Falwell, le mouvement de la Moral Majority en 1979.²⁵ De son côté, avec l'aide de son ami le milliardaire Joseph Coors (Coors Brewing Company), Weyrich va fonder en 1974 The Committee for the Survival of a Free Congress (CFSC, devenu par la suite Free Congress Fondation), spécialisé dans le repérage et la formation des futurs élus conservateurs. Il sera également le cofondateur d'autres *think tanks* dans l'action politique conservatrice comme l'American Legislative Exchange Council ou le Council for National Policy.²⁶

Schlafly et la bande des quatre organisent le réseau du mouvement *StopERA* qui contacte par milliers mormons, baptistes, méthodistes et autres membres des Eglises du Christ, pour influencer les législateurs dans le Midwest, le Sud et l'Ouest. C'est la première fois, d'après Donald Critchlow qui a étudié ce mouvement, qu'un nombre important de femmes conservatrices et anti-féministes se rassemble pour protester contre une réforme politique domestique. En 1975, *StopERA* (plus tard *Eagle Forum*) recense 50.000 membres.

de 1975 à sa mort. Dolan fait le même travail, remarquable en efficacité, que Richard Viguerie -collectes de fonds, courriers, campagnes de communication- pour le compte des candidats les plus « conservateurs » du Parti Républicain, qu'il aide sur des sièges tenus de longue date par des démocrates influents et célèbres. Brent Bozell reprendra un temps la présidence de ce lobby après la mort de Dolan. Le NCPAC a été taxé en août 1979 par le *Time Magazine*, d'une des trois plus importantes organisations ultra-conservatrices qui « fabriquaient » la Nouvelle droite (ou droite religieuse), avec le *Committee for the Survival of the Free Congress* de Paul Weyrich et le *Conservative Caucus* (de Howard Phillips) : <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,947346-1,00.html>

²⁴ Howard Phillips, né en 1941 et élevé dans le judaïsme. Il est converti au christianisme évangélique, membre de l'administration du parti républicain de 1964 à 1974. Il a quitté le parti républicain pour fonder le Conservative Caucus qui entend combattre la politique de détente du Président Nixon, menée par Henry Kissinger, puis celle de Jimmy Carter. Le Caucus se fait connaître avec sa campagne contre les Traités dits du canal du Panama (Etats-Unis/URSS) et les Traités Salt II. Il élabore une théorie de défense stratégique qui donne naissance à la « guerre des étoiles » lancée par le gouvernement Reagan dans les années 1980. Il promeut une intense activité pour la réduction des impôts, contre le financement public du système de santé, contre les droits des homosexuels et bien sûr l'avortement. Il s'investit aussi dans la lutte contre le développement du communisme et contre la théologie de la libération en Amérique latine. Howard Phillips dirige toujours le Conservative Caucus, qui totalise 300.000 membres cotisants dans 40 Etats et il a fondé son propre *think tank*, The Conservative Caucus Research, Analysis and Education Foundation

²⁵ Cf Mark Silk, *Spiritual Politics: Religion and America Since World War II*, New York, Simon & Schuster, 1988, Chapitre VIII, *A Plural Majority*, p. 160-183.

²⁶ Weyrich a été taxé de « Robespierre de la droite » dans un article au vitriol de David Grann, « Robespierre of the Right- What I Ate at The Revolution », *The New Republic*, 27 octobre 1997. Le contenu du manifeste 2001 de l'Heritage Fondation, *The Integration of Theory and Practice: A Program for the New Traditional Movement*, a été défini comme un dominionisme théocratique par le Center for Religion, Ethics and Social Policy de la Cornell University (Programme TheocracyWatch)



GSRL



.....Groupe Sociétés, Religions, Sociétés UMR 8582
|.....EPHE/CNRS5 59-61, rue Pouchet - 75017 Paris

C'est aussi la première fois qu'une action conservatrice réunit un large spectre confessionnel, suggérant à leurs promoteurs le fort potentiel de ce genre de mobilisation.

Leur mobilisation arrête le mouvement de ratification dans trente-cinq Etats, chiffre très près des deux-tiers fatidiques pour finaliser la ratification de l'amendement. L'engagement des mormons jusque-là réservés est significatif. Les sénateurs de l'Utah, Jake Garn et Orrin Hatch, deviennent des héros de l'ère Reagan. Une par une les législatures locales commencent à reculer. Celles qui n'ont pas encore voté, déclinent le vote de ratification ou l'annulent, comme l'Idaho, le Kentucky, le Nebraska, le Tennessee et le Dakota du Sud. L'action stratégique de Schlafly et de son équipe, l'appui qu'elle a reçu des militantes féminines du parti républicain et de Christian Voice, est la seule explication historique qui justifie l'échec de cet amendement constitutionnel prévu comme acquis par tous les médias en 1973.²⁷

Conclusion

Le Stop ERA est la première grande campagne menée par une mobilisation de réseaux neufs, imaginés par des conservateurs déterminés et liés au monde des affaires. L'utilisation de pétitions, de courriers et de déplacements auprès des élus locaux et fédéraux, la répétition de quelques slogans percutants, la présence médiatique maximale, le travail de sappe de *think tanks* couplés à des organes spécialisés dans la communication politique, tout cela a fait que l'activisme conservateur religieux a inventé une nouvelle modalité du jeu politique, devenue depuis une pratique parallèle et incontournable du combat électoral américain. Il est cependant rarement mis en avant que cette mobilisation a été initiée par des femmes conservatrices, chrétiennes, et très organisées.

²⁷ Phyllis Schlafly elle-même le reconnaît dans une interview au *Time* le 7 avril 2009 : « C'est mon plus grand succès. Personne ne pensait qu'on pouvait gagner. Tout était contre nous, des médias aux hommes politiques, l'entière structure politique du pays, et nous avons été capables de bloquer le projet ».